

les premières à profiter de la régénération surabondante que la Vierge et son Fils ont apporté particulièrement aux filles d'Eve auparavant si déchues.

Depuis, que de milliers et de millions de vierges ont pris pour unique partage l'Époux céleste, empourpré de son Sang ! Que de femmes pieuses ont gémi et pleuré sur la mort du Sauveur comme il convient de le faire ! Combien d'entre elles, dans toutes les églises de l'univers, assistent chaque jour au saint sacrifice, reçoivent Jésus en leur cœur, vivent de sa grâce acquise par son Sang, et sans jamais se lasser, pour son amour et à son souvenir, parcourent fréquemment les stations de la croix, pleurant sur elles-mêmes et sur les leurs, selon l'ordre du divin Maître.

Ces vierges, ces femmes chrétiennes, assidues auprès de Jésus et Marie, quelle influence bénie, vivifiante, n'exercent-elles pas autour d'elles et sur les leurs, dans la société, dans la famille, dans l'Eglise ! Quelle est leur part dans le service de Dieu et le salut de tous ? N'est-ce pas la part principale ? Ne sont-elles pas les vivantes images de Marie, elle qui, par les angoisses, les sentiments et les vœux de son cœur, prit à l'œuvre de la rédemption, la part la plus considérable et y prêta le concours le plus important ?

Néanmoins, que tout chrétien se le rappelle : le salut est en soi une œuvre essentiellement personnelle ; l'époux ne peut en laisser le soin à l'épouse, ni le fils à sa mère ; chacun doit y mettre la main et son cœur, son attention, son âme, sa volonté.

Tous aussi, devenus, au pied de la croix et par leur baptême, les enfants adoptifs de Marie, doivent culte, amour, reconnaissance, au prix ineffable de leur rédemption, au Sang adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui gloire et pouvoir dans les siècles des siècles.
